

# Le petit Babillard illustré

A la recherche des traces du passé  
de notre village.

2,50\*euros

\*Frais d'envoi, de distribution  
ou de mise à disposition inclus.

## La renaissance du monde rural

En un peu plus d'un siècle, le monde rural a vécu une mutation extrêmement brutale. En 1850 la France est paysanne et rurale. Il y avait une occupation de l'espace très dense et une population agricole qui tirait le développement rural. Depuis, les politiques d'aménagement du territoire ont favorisé les villes et la concentration. Le regroupement est devenu la norme.

Du coup certains citadins reviennent à la campagne. Ou du moins pratiquent la bi-résidentialité. Le télétravail, déjà pratiqué par 8% d'Européens, accentue ce retour. Des étrangers viennent s'installer dans les zones les plus désertées. Un tiers des installations en agriculture est le fait de jeunes qui ne sont pas du milieu agricole. Ces installations se font sur des exploitations qui pratiquent la multi-fonctionnalité (production, vente directe, accueil...)

C'est dans le monde rural que la vie associative est la plus forte, on y pratique pas seulement des biens. On y fabrique aussi du lien. On y assiste à l'invention d'une nouvelle société rurale. Il peut y avoir des territoires sans projet. Il n'y a pas de territoires sans avenir.

Extraits d'un article de Jean LE DOUAR, rédigé suite à l'intervention du géographe Jean Ollivro lors des rencontres nationales des Civam, paru en page agriculture de l'édition du jeudi 23 mars 2006 du journal Ouest-France. Autorisation Ouest-France/Jean Le Douar n° 06-313.

- Les actualités
- Délibérations
- De ferme en ferme
- Petites gens, grandes figures
- Rubrique-à-brac



Fêtes d'hier  
et d'autrefois



# Editorial

## Internet outil merveilleux

Faire des recherches aujourd'hui sans passer par l'Internet, c'est se priver de multiples possibilités d'échanges et de partage de connaissances. Avec la toile qu'il tisse et les outils qu'il propose, Internet est tout simplement devenu un formidable moyen de communication entre les hommes.

Pour publier ou rechercher de l'information tout comme pour babiller... les Ateliers d'histoire de Blandouët se devaient donc d'avoir un site. Et ce fut fait ! mais les mois passant, il est devenu nécessaire de le rajeunir pour qu'il continue de répondre au triple objectif des Ateliers d'Histoire : recueillir, partager et transmettre, les souvenirs, témoignages et documents, se rapportant au passé de la commune et de ses habitants.

Le site de La Pierre babillarde a donc été totalement remanié. Première pierre des Ateliers d'histoire, elle commençait en effet à sérieusement s'éroder. Maintenant qu'elle est restaurée, nous allons pouvoir reconstruire pierre après pierre et, avec votre contribution, agrandir cette fabrique où se construit peu à peu notre histoire locale collective.

Pierre babillarde... ce nom recouvre un véritable trésor : témoignages, informations, documents de toutes sortes sur le passé, le présent et le futur de notre village, Blandouët.

Ce site est un moyen pour tous de participer aux Ateliers d'Histoire, mais plus particulièrement pour celles et ceux, nombreux, qui bien que vivant loin d'ici et parfois depuis très longtemps, ont encore en eux quelque chose de Blandouët. Ce merveilleux outil nous aidera ainsi à desserrer les contraintes de place du petit Babillard illustré et de durée des veillées et des randonnées. Il sera enfin ce nouvel espace-temps tant attendu où nous pourrons continuer à travailler ensemble, ici et ailleurs.

Simple d'utilisation, convivial, intuitif, chacun d'entre nous, en ouvrant ce site, pourra circuler dans les Ateliers d'histoire, y retrouver des rubriques déjà familières (du côté des Ateliers, les réalisations...) mais aussi en explorer de nouvelles (la photothèque, les liens...). Le tout considérablement enrichi, notamment par une base documentaire et des infos sur toutes nos activités (randonnées, après-midi photos-souvenirs...)

Mais je n'en dis pas plus... à vous d'aller cliquer sur le site ! Et si vous êtes perdu(e), demandez votre chemin... Le site reste un espace ouvert où le babillage est présent.

De découvertes en échanges, vous aurez certainement envie d'utiliser ce merveilleux média pour participer à votre tour à l'aventure des Ateliers d'histoire.. Alors rejoignez-nous sans attendre et faites-le vivre avec nous !

Aucun cadre imposé, aucune connaissance exigée, pour participer aux travaux des Ateliers. Nous avons juste un souhait : que chacun, comme moi, éprouve du plaisir à pouvoir ajouter sa pierre à l'édifice.

Faisons ensemble l'histoire locale de notre village. Sylvie Gohier.

Le petit Babillard illustré, chez Marie Nédélec, n°5 place Adam Becker, 53270 Blandouët - <http://blandouet.chez-tiscali.fr> - Directeur de la publication : Frédéric Baudry - Secréariat de rédaction : Corinne Allain, Nicole Baudry - Editorial : Sylvie Gohier - Chapreaux de rubriques et d'articles : Frédéric Baudry - Ont également participé à la rédaction et à la réalisation de ce numéro : Fernande Atussein, Robert Cartier, Pierre Chaileux, Bernard Clairier, Daniel Clairier, Florence Dorizon, Jean-Claude Dorizon, Gallay Marie-Jo, Antoinette Gendron-Pinçon, Alice Geslin, Sylvie Gohier, Claude Huet, Annie Marsoin, Marie Mille, Marguerite Montaroux, André Moullé, Michel Moullé, Bernard Munoz, Marie Nédélec, Anguste Plu, Marie-Thérèse Plu-Prôleau, Roger Rivière, Paul Taburet. - Mise en page : Séverine Baudry - Abonnements-distribution : Corinne Allain, Marie-Louise Nédélec - Trésorier : Yvon Blanchard Le petit Babillard illustré est une publication de l'association du comité des fêtes et d'animation de Blandouët. Imprimerie : Imprim' services, 53960 Bonchamp-Lès-Laval. Dépôt légal : juin 2005. ISSN : 1771-7051

# Les actualités

## Demandez le programme 2007 !

des Ateliers d'histoire du Comité des fêtes et d'animation de Blandouet.

**1<sup>er</sup> janvier 2007 :** Lancement du site de la nouvelle Pierre babillarde. toujours à l'adresse <http://blandouet.chez-alice.fr/> Voir l'édito.

### **mercredi 7 février 2007 : après-midi photos-souvenirs**

Les résidents et Madame Robinet, la directrice, nous font le plaisir d'accueillir les ateliers d'histoire du Comité des fêtes et d'animation pour une après-midi photo-souvenirs au Foyer-logement de Sainte-Suzanne à 14h30 (rendez-vous à 14h15 place Adam Becker). Soyons nombreux à venir partager un moment d'émotion et de fraternité avec les aînés du Pays d'Erve et Charnie.

### **samedi 31 mars 2007 : prochaine veillée**

Elle aura lieu le **samedi 31 mars à partir de 20 heures**. Les bonnes surprises, on y prend facilement goût. Alors après les châtaignes, il se pourrait bien qu'il y ait quelque chose de tout aussi sympa. Et bien sûr il y aura à nouveau **des danses** puisque tout le monde en redemande. Cette fois, **pour déguster ce qui mijote**, ce serait plutôt le genre rondes qu'il faudrait prévoir... Le thème sera celui du Petit Babillard que vous avez entre les mains, **les fêtes d'hier et d'autrefois**. Un sujet qui inspirera sûrement tous les enfants, petits et grands, et leurs parents aussi, pour faire des dessins, des peintures, des collages, etc et pourquoi pas, pour écrire des poèmes, des textes libres... Enfin si vous avez des jeux et des jouets anciens apportez-les pour l'exposition. Et comme à chaque fois il y aura un diaporama. **Une date à ne pas manquer !**

### **samedi 13 mai 2007 : Rando de printemps**

Petit à petit, on va le faire le tour des communes voisines. Après Torcé-Viviers en Charnie, nous allons rendre visite à nos amis sarthois du secteur de Neuville, Etival et Chemiré, trois fois

en Charnie ! Depuis des siècles le massif forestier de Grande Charnie a uni les hommes et les femmes qui ont vécu et travaillé dans ces bois et aux alentours. Nul doute qu'il y ait donc un patrimoine à découvrir. Yvon doit déjà être en pleine préparation du programme et pour le dossier, attendons le 1er janvier pour voir si le lancement de la nouvelle Pierre babillarde a réussi ! Une rando le 13 mai, d'accord, mais en chantant ?! Nos amis et voisins Bretons, toujours à l'avant-garde, ont remis au goût du jour les balades chantées. Ils veulent faire revivre ces chants de travail, ceux que l'on chantait au retour des champs ou de la forêt ou bien encore lorsque les invités allaient en cortège aux noces. Pourquoi ne pas s'y mettre à notre tour. Grâce à Pierre Chailieux nous avons justement les paroles de « Monsieur

le Printemps », chanson que Madame Marsoin apprenait à ses élèves. Sûr qu'à nous tous on en a pas pour trois ans à trouver la mélodie. En trois mois c'est fait, ainsi que pour d'autres airs que l'on chan-

tait en chœur autrefois en marchant, et on s'entraîne à la prochaine veillée !

### **Juin 2007 : sortie du numéro 7 du Petit Babillard illustré**

En principe, la parution du n° 7 est prévue pour juin. Lors de sa dernière réunion, le comité de coordination a choisi le thème « **à travers bois et forêts** ». Sous le couvert des futaies, dans la touffeur des taillis, le long des allées ou des layons, des hommes et des femmes, des enfants parfois, ont travaillé depuis des siècles. Abattre, scier, fendre, casser, ramasser, charger, que ce soit la pierre ou le bois, au fil des générations ils ont tiré jusqu'en lisière les matériaux de construction et le combustible pour les artisans, les ouvriers et les habitants du bourg et parfois ceux des villes plus lointaines : charpentiers, charrons, menuisiers, cloutiers, forgerons, cantonniers... De tout cela il reste peut-être des traces dans des documents, lettres, photos etc que vous aurez plaisir à prêter aux Ateliers d'histoire. Des traces aussi dans la nature, dans les paysages, mais à coup sûr dans nos mémoires. Alors rassemblons ces souvenirs et faisons ensemble un nouveau dossier que nous aurons une nouvelle fois le bonheur de transmettre.

### **Dans les boîtes à courrier**

La messagerie du site de la Pierre Babillarde : <http://blandouet.chez-alice.fr>

**samedi 18 mars 2006 14:29:00**

Bonjour. J'ai eu entre les mains un exemplaire du N° 2 "Le Mouton fiévreux"... C'était à l'occasion de la manif de Bais organisée le 13 mars dernier... "Mission Granite"... Cela doit vous rappeler quelque chose... J'ai acquis les deux numéros parus. N° "2", pages 14/15 de "La revue qui donne de la voix..." Rubrique "Ces gens-là..." Quand babiller prend du sens...

La pierre babillarde? Tiens! Il en existe encore une à la sortie de l'église à Bais. Mais inutilisée bien évidemment. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article... Puis je suis allé à la rencontre du site Internet. Je l'ai longuement consulté, et j'y ai pris un réel plaisir.

Dois-je vous dire que j'ai vécu mes "années école" dans un village du Sud-Mayenne de 1951 à 1961, et les similitudes avec Blandouet sont assez saisissantes.

Longue vie à votre aventure.

Et encore merci pour le plaisir procuré.

**Bernard Munoz**

**mardi 11 juillet 2006 17:52:56**

Bonjour, c'est avec beaucoup de plaisir et d'admiration que je lis le Petit Babillard depuis sa création.

Le chemin de la vie a conduit mes pas vers des horizons loin de ce qui m'est cher. J'ai eu la chance d'avoir pu bénéficier de grandes leçons d'humilité, de courage et de sagesse lors de mon enfance et de mon adolescence dans ces lieux. J'ai acquis une armure pour faire face aux situations agréables ou difficiles. Lors de la lecture de ces différents numéros, je retrouve toute la partie de mes jeunes années avec de bons souvenirs.

Je découvre de nouvelles informations sur la vie qui passe avec plaisir et parfois avec beaucoup de peine.

*Le petit Babillard illustré*

Votre démarche est formidable, félicitations à toute l'équipe qui a fait et continue de faire un gros travail de recherche et de mémoire sur ce village d'exception.  
Amitiés à tous. Daniel Clairet.

## La boîte aux lettres

des Ateliers d'histoire de Blandouet

Chez Marie Nédélec / 5 pl. Adam Becker / 53270 Blandouet

Je remercie toute l'équipe du Petit Babillard qui a fait un très bon travail en faisant ce journal. C'est une bonne promotion pour la commune. Les articles du passé me rappellent des souvenirs sur ma famille, originaire de Blandouet. J'ai aussi visité le site, très facile d'accès, j'ai aimé les nombreuses photos. Pourquoi j'aime ce village ? Il est très calme, discret, la campagne y est belle avec le plan d'eau où l'on peut se promener. C'est le village où mon oncle Mr Marteau Félix et ma mère sont nés, j'ai donc de nombreux souvenirs et j'y passe volontiers me promener pendant les vacances.  
Annie Marsouin.

Madame, Monsieur,  
Le « Petit Babillard » de Blandouet m'a donné des idées.

Je suis déjà passionnée depuis quelques années, par les recherches généalogiques.

En mai 2006, je viens de faire un document concernant mon cousinage paternel, en partant de mes grands-parents, soit plus de 400 personnes, toutes en photo (160 pages environ).

Et maintenant, je suis partie sur une autre idée ! La vie de maman : Marie Chailleux, tout ce qui la concerne, la met en valeur. Je commence donc le 1er paragraphe : Blandouet avec la Flardière, les Rouairies... ses parents, sa famille (Chailleux, Fournier) et j'y regroupe toutes ses photos anciennes, des cartes postales, etc... des documents...

Je suis donc à la recherche de tous témoignages, anecdotes, de personnes qui l'ont certainement connue. Elle est née en 1919 à Blandouet, mariée en 1938 à Blandouet. Elle s'est ensuite installée dans la Sarthe (Saint Christophe en Champagne) puis le Loiret, pour y fonder une nombreuse famille. Elle est décédée en 1982 à Gien (45) à 62 ans.

Le travail, les enfants, l'éloignement... tout cela fait que nous n'avons pas assez parlé de tout cet héritage familial, et il est, hélas, trop tard ! Quel dommage ! Je veux donc « essayer » de combler tout ce manque, et je pars à la recherche de tout !... N'hésitez pas, si vous l'avez connue, ou si vous avez entendue parler d'elle, de sa famille : souvenirs, histoires, anecdotes... tout m'intéresse...

Voici donc le travail, que je veux, maintenant, réaliser. Il me faudra certainement du temps, mais peu importe (quand on aime, on ne compte pas !)

Je remercie et j'encourage toute l'équipe de Blandouet, qui œuvre pour conserver l'histoire, les anecdotes, le patrimoine... de nos anciens.

Avec tous mes sincères remerciements. Le 3 octobre 2006.

Marie-Jo Gallay



Pierre et Eugénie Chailleux avec Pierre et Marie-Thérèse, leurs petits-enfants.

Juillet 2006

Un grand merci pour l'envoi du Babillard illustré de Blandouet. Il me rappelle tant de bons souvenirs de personnes, lieux dits, activités passées...

Les familles Ausselin, Melot, Chauveau, Marteau, etc., anciens toujours présents.

Que de bons temps j'ai passé, partageant joies et peines des familles...

Vraiment, il y avait une communauté où j'étais intégré... (Je me rappelle les kermesses familiales dont le profit a permis de construire les vitraux du chœur de l'église). Faut-il rappeler aussi les offices religieux animés par Monique Derouard, Bernard Plard, Roger Melot, la famille Chauveau etc. C'était vivant et recueilli...

Je voudrais bien retourner aux sources, malheureusement ma santé m'en empêche (86 ans). Mais le souvenir revient souvent à la mémoire.

Aux amis de Blandouet mon bon souvenir

Paul Taburet

Le 05-09-2006

Je suis très intéressé par votre journal le « petit Babillard ». Je vous félicite car il est très intéressant ; c'est pourquoi je vous envoie ces quelques souvenirs de mon enfance à Blandouet, en espérant que vous voudrez bien faire la publication.

Avec mes remerciements, recevez mes sincères salutations. Pierre Chailleux

Laval, le 24 juillet 2006

Chère Madame Dorizon

Tout d'abord un grand merci pour votre courrier (nos lettres se sont croisées) Ainsi j'ai appris un peu plus de mes arrière-grands-parents car il est vrai que je sais peu de choses. Mon arrière-grand-mère comme tous les anciens d'ailleurs parlait peu de cette période sombre.

Papa, qui a été élevé par elle jusqu'à l'âge de 7 ans a peut-être quelques souvenirs de ses dernières paroles. Dernièrement, il s'est souvenu que mon arrière-grand-mère était allée rendre visite à son mari mourant à Châlons-sur-Marne. Par quels moyens ? je ne sais.

Comme promis, je vous fais parvenir les photos. Finalement nous avons fait le déplacement en été pour découvrir Verdun sous une autre lumière. Et nous retournerons en Novembre pour notre association.

En l'attente de lire dans le Petit Babillard les articles concernant ces deux parents (la chronologie de décès nous semble logique) je vous prie d'accepter, chère Madame, mes sincères salutations. Thérèse Plu-Prioleau



Gare de Châlons-sur-Marne



*Chemins faisant*

## La Rand'automne du 24 septembre 2006

### Un projet devenu réalité

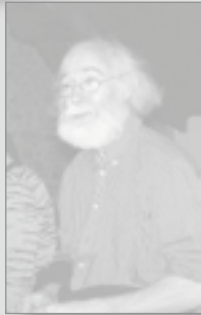
Elle a bien eu lieu la rando annoncée dans le numéro précédent (p. 4). Un grand merci à Yvon Blanchard (logistique) et Sylvie Gohier (dossier) ainsi qu'à la commune de Torcé-Viviers en Charnie (prêt de salle et entretien des chemins). Voir le compte-rendu détaillé, les photos, le dossier, etc. sur le site de la Pierre babillarde !

## Veillée "chemins faisant" du 4 novembre 2006

### Du chemin de fer au chemin de terre

« N'oublions pas qu'il faut sauvegarder les chemins et les sentiers pour les remettre aux générations futures. Ils appartiennent à l'histoire de la France et témoignent de la vie de l'homme. » (<http://rando53.com> CRDP 53, le comité départemental de la Mayenne, les baliseurs).

Après Karine Becker et le père Jean Louatron, Alain Guéguen était le nouvel invité du comité des fêtes pour animer la veillée des Ateliers d'histoire. S'adressant à la trentaine de participants, il s'est présenté comme Mayennais, fils de cheminot et militant. Militant : celui, comme le militaire, qui ne cède jamais... Lire la suite sur le site de la Pierre Babillarde. Compte-rendu détaillé avec photos, dessins des enfants, etc. Plongez dans l'ambiance... Un grand merci à Corinne Allain pour la déco, à Fernande Ausselin pour l'expo, à Martine Tavenon pour les danses jusqu'au-delà de minuit, à Nicole et Yvon Blanchard et Jean-Claude Dorizon pour les succulentes châtaignes grillées !



*Alain Guéguen*



*Dessin de Laurène*



*Yvon et Nicole aux châtaignes !*



*Cours de danse...*

# Fêtes d'hier et

# d'autrefois



## Le renouveau des classes

A lire certains des souvenirs qui suivent, les fêtes étaient autrefois les seules distractions dans une vie entièrement consacrée au labeur. Difficile de dire si elles se succédaient pareilles les unes aux autres, dans un ordre immuable, avec les mêmes habitudes, ou si au contraire on essayait de changer, de faire du nouveau, d'attirer à chaque fois plus de monde... Les moyens devaient être plus chiches pour cela et la réussite d'une fête ne se mesurait peut-être pas encore à la seule affluence. Aujourd'hui, seul l'événement mobilise et rassemble. Quelle association ou comité n'a pas essayé d'en créer un. Le texte à la une de ce numéro aide à comprendre cette évolution. Quoi de commun

en effet entre l'époque de Monsieur Reignier,\* désigné commissaire de la fête patronale, et aujourd'hui, quand notre président, Stéphane Chauveau, fait évoluer le comité des fêtes vers l'animation ? Alors on peut comprendre qu'il faille du temps, de l'imagination, de la persévérance et du dévouement pour inventer sans cesse de nouvelles raisons et façons de faire la fête ensemble, pour faire véritablement société. Et en cette matière le milieu rural n'est pas à la traîne, parce que la nouveauté n'y chasse pas la tradition. Elle la renouvelle et lui donne un sens en phase avec le futur qui se dessine. Le projet récent de refaire un repas pour les classes 6 et 7, le 3 mars prochain, en est une illustration bien réelle !

\* voir la rubrique délibérations d'autrefois



*Classes 8 et 9 en 1979*

## La veillée de cartes

Ainsi se passait l'hiver, (je me souviens de ces hivers du début des années 60, où le thermomètre descendait souvent en dessous de zéro, cela amenait neige et verglas, gelait l'eau des mares, et rendait le travail pénible) au rythme des travaux et des repas. Nous rentrions le midi pour le déjeuner\* (dîner). Et le soir à la nuit tombante, après le travail des champs nous terminions la journée de labeur dans les étables en apportant les soins du soir aux animaux. Après quoi nous passions à table pour le dîner\* (souper), avant d'aller se coucher. Certains jours, une ou deux fois par semaine, il y avait une veillée. Après le repas du soir, des voisins venaient nous rendre visite.

Une partie de cartes appelée "Manille" était organisée et se prolongeait souvent jusqu'à minuit et au-delà. Cela se terminait par un léger casse croûte (pâté, rillettes etc...) accompagné de cidre, qui était proposé tout au long de la soirée.

Un café et une goutte "calva" pour ceux qui voulaient, étaient servis pour clore la veillée. Ces réunions étaient très conviviales, et permettaient de se raconter les nouvelles du pays. Evidemment cela changeait de maison à tour de rôle, à notre tour nous allions chez les voisins.

Roger Rivière.

\* dans les fermes, le repas du midi s'appelait dîner, celui du soir souper.

## La procession de la Fête-Dieu

Pour cette procession de Fête-Dieu, Monsieur le curé marchait sous un dais porté par quatre hommes appartenant au conseil paroissial. Quelques personnes portaient de grands paniers de fleurs pour garnir les corbeilles que portaient les enfants. Ces fleurs étaient cueillies par les enfants et les parents quelques jours avant la fête. Les enfants les jetaient devant la procession. En 1925 ou 1926, il y avait 4 reposoirs, un à côté de l'épicerie tenue par Mme Cartier, un autre à La Butte chez M. et Mme Lambert (Je me rappelle, j'allais avec une amie chercher des pots de fleurs sur le trottoir des parents de Félix Marteau qui nous les prêtait), la procession passait par le petit chemin au bas de la ferme et se retrouvait au reposoir chez Mme Hiron Marie, ensuite, on revenait chez M. et Mme Goupil. Chacun décorait à sa façon. Vers 1966, un reposoir était devant l'épicerie Ausselin. Après le passage du Saint Sacrement, on présentait les bébés au reposoir mais le motif me fait défaut.

Marie Nédélec avec Fernande Ausselin.



## Quand il y avait bal au Poteau

Mes parents quand ils sont venus à Blandouet, ils sont pas venus directement. Je suis née dans une ferme, aux Landes. Mes parents sont venus dans cette petite maison puis ils l'ont louée à des gens de Laval. C'est là qu'ils ont commencé à faire café, à la Garenne. Puis ils ont habité là où il y a monsieur Lelong. C'était une ferme et dans les étables ils ont fait une salle, grande, où les jeunes et toute sorte de gens, venaient le samedi et le dimanche.

Il y avait deux cafés au Poteau, de l'autre côté, vous traversiez la route, il y avait ma tante, qui était de Thorigné. Elle avait fait bâtir un restaurant. Malheureusement il a été abattu il y a 25 ans et la petite guérite aussi où ma mère aidait pour le train.

Chez nous, ce n'était pas restaurant, mais les gens venaient là parce qu'il y avait le phono, il y avait le piano et il y avait l'accordéon. Il en venait même de Laval pour manger. Mes parents étaient bien connus. Les gens passaient leur temps là, jusqu'à minuit une heure du matin.

Mon père avait acheté un accordéon pour mon frère mais il n'a jamais pu en jouer. Alors tous les samedis et dimanches c'était le père Cartier de Chammes qui en jouait. Les jeunes faisaient des bals qu'on faisait venir. Des deux côtés de la voie il y avait bal ! Devant le nôtre il y avait le père Poil avec ses poupines. On le faisait venir et il vendait des bonbons et tout ce

que s'ensuit. Le bal commençait dans l'après-midi, vers 2, 3 heures. Les gens entendaient l'accordéon, ils s'en venaient par deux, trois et le soir c'était vraiment plein, rempli-plein, plus de 100 personnes, entre 80 et 120. Souvent c'est le même bal qui avait tout. Chez ma tante, c'était un Joseph qui jouait de l'accordéon, mais c'était plus vite arrivé chez nous, plus souvent que chez ma tante.

Quand on voyait que c'était l'assemblée, c'était une joie on était heureux. Ma sœur et moi on essayait de jouer de l'accordéon, mais c'est depuis que mon mari est mort que j'en joue et j'ai appris toute seule. Un jour j'ai dit à l'aînée de mes filles que je voudrais bien en jouer. Elle m'a dit de m'en acheter un, pas cher, et de le revendre si je n'y arrivais pas mais comme je jouais bien, en 84 j'en racheté un plus cher. J'ai toujours aimé la musique.

Je dis quelques fois, si il fallait faire un livre, à partir de 3 ans je me rappelle ce que j'ai fait, beaucoup de choses.

Alice Geslin.



# Les concours de pêche

Chers amis,  
Suite aux entrevues avec Frédéric ces jours derniers, comme promis je vous fais parvenir des précisions concernant les nombreux concours de pêche qui avaient lieu chaque année au plan d'eau de Blandouet (concours de pêche des écoles jumelées avec Chammes – Blandouet + fête communale + comité des fêtes + Etoile sportive du temps qu'elle a existé)

Ces concours réunissaient au minimum

100 pêcheurs : on a même atteint et dépassé 130 pêcheurs, venus avec leur famille : femmes et enfants ce qui faisait beaucoup de monde autour du plan d'eau, de ce fait, moi-même et plusieurs personnes de Chammes et Saint Jean sur Erve qui nous donnaient la main. Côté barbecue on était débordé.

J'en profite pour dire un grand merci à Michel Gaudemer de Blandouet pour l'aide au découpage du mouton quand à un certain concours de pêche on a fait griller sur la braise rouge : 623 saucisses et tranches de mouton.

Pendant de nombreuses années on avait beaucoup de pêcheurs de la Sarthe : de vrais abonnés. Ils ne loupaient pas un concours. Pour souvenir, un de ces pêcheurs qui aimait bien rigoler et dont je ne citerai pas le nom, avait pris une carpe couverte de puces on ignorait que les puces pouvaient vivre dans l'eau. Quel beau souvenir !

Ne voyant pas autre chose à ajouter, peut être que j'en oublie, j'arrête mon bavardage. **Auguste Plu (17 octobre 2006).**



*Concours de pêche du foot en 1974.*



*Auguste Plu au barbecue.*

## 1976 plus grande sécheresse et première kermesse

Année où la campagne a connu la plus grande sécheresse de notre carrière, mais alors que nous avions beaucoup de soucis à la campagne, nous avons satisfait un désir du Père Guérois, prêtre à Sainte-Suzanne : faire une kermesse à Blandouet.

Ce n'était pas rien, car fabriquer deux chars, pour des novices, c'était un événement et beaucoup d'heures à passer. Ce qui a été remarquable, c'est que toute la commune a été motivée et que chacun y a apporté son grain de sel dans la bonne humeur.

Nous avons choisi le thème de la forêt, peut être en rapport à la situation géographique de la commune. Le char que nous avons fabriqué à La Flardière était en rapport avec ce thème, car il était dé-

*Le char de la forêt.*



*Le char de Blanche-Neige.*



coré avec des souches et des branches qui ma foi étaient assez impressionnantes, en rapport avec les personnages qui y figuraient. Tous nos voisins ont participé à la confection : monsieur et madame Melot, monsieur et madame Chauveau, monsieur et madame Boul, et j'en oublie peut être.

Un deuxième char était construit par monsieur et madame Brunet Bernard qui représentait : Blanche neige et les sept nains. Une sorcière leur tenait compagnie, et qui faisait un peu peur aux enfants. Ce char était magnifique et Blanche neige était représentée par Christine Moullé.

Le dimanche arrivé, branle bas de combat, tracteurs et personnages se mettaient en position pour le défilé qui était accompagné par la musique de Sainte Suzanne.

Ces souvenirs sont restés gravés dans notre mémoire, car cette époque nous a fait suivre des instants inoubliables. Il fallait voir l'ambiance et la joie de tous ces gens d'un petit pays qui se sentait tous auteurs d'un événement inhabituel.

Je m'excuse si j'ai fait des erreurs et oublié certaines choses car tout ceci est du passé et la mémoire fait défaut certaines fois. **André Moullé.**



*Le défilé de la forêt.*

# Une course cycliste pas comme les autres



En effet, le dimanche 13 mai 1979 est une date à inscrire dans les archives de la commune de Blandouet. En cette fin de décennie 1970, en milieu rural, l'on parlait trop souvent de la survie des petites communes...

Ces 6 heures cyclistes de Blandouet avaient, avant la course, l'attrait de l'inconnu ! Effectivement, cette course allait dynamiser le temps d'un week-end notre petite cité mais aussi ses environs... et surtout prouver qu'un peu d'utopie est nécessaire pour envisager un tel projet !

Ancien membre d'une maison des jeunes et de la culture à Savigné l'Évêque dans la Sarthe, c'est par le biais de mon appartenance à la Fédération des M.J.C. que j'ai découvert le fonctionnement de ce type de course cycliste. J'ai évoqué cette course auprès de quelques membres de l'Association Sports et Nature Erve et Charnie. L'idée a fait son chemin. Et c'est tout naturellement que notre Association et le Comité des Fêtes local se sont associés pour créer cette course « nouvelle formule ».

Le statut de course amateur était un passage obligé... Quelques adeptes de la petite reine du secteur évronnais furent contactés pour vérifier l'intérêt de ce type de course... Ce projet a déclenché un enthousiasme bien supérieur à celui que le petit noyau organisateur avait envisagé.

Ainsi, allaient naître, après de nombreuses réunions pour la mise sur pied du projet, « les 6 Heures Cyclistes de Blandouet ». Cette course réservée aux amateurs (non licenciés à la Fédération Française de Cyclisme), allait se dérouler sur le circuit très pittoresque du tour du bourg en passant par la place de l'église. Il faut se souvenir que ce périphérique formé par ces chemins n'était pas encore goudronné ! Sur ce circuit de 900 mètres environ, par équipe de 4 coureurs, la course en relais allait s'organiser comme suit pendant 6 heures :

Les 4 premières heures, l'arrêt relais de chaque coureur devant être fixé par la cloche, chaque

relayeur avait pour obligation de rouler pendant 60 minutes consécutives, en effectuant le maximum de tours dans un esprit de « contre la montre ». Pour les 2 dernières heures, les 4 relayeurs s'organisaient pour effectuer chacun une partie du travail de relais ; ceci librement selon leur capacité à rouler le plus vite possible et à tenir le rythme.

Cette formule innovante de course devait permettre de suivre les coureurs durant la totalité de l'épreuve, mais aussi et surtout de permettre aux spectateurs et membres des équipes d'apprécier le suspense par la mesure des temps à chaque tour et des différents écarts entre les équipes. La table de marque (un plateau de tracteur !) était composée de 7 personnes pour le pointage des 14 équipes finalement inscrites.



PARI GAGNE !!! Tout au long de la course, ces 14 équipes ont roulé bien plus vite que nous l'avions prévu ! Le suspense a été maintenu pendant toute la durée de la course, car l'équipe qui a terminé vainqueur a toujours roulé dans le même tour que celle qui a fini deuxième. Jusqu'à l'avant dernier tour, les 2 relayeurs étaient alternativement roue dans roue et ce, pendant plusieurs tours. Ce fut la dernière montée derrière le cimetière qui permit de les séparer.

Il y avait seulement 50 mètres entre les deux compétiteurs à l'arrivée !!! **Jean-Claude Dorizon.**

## Les vélos fleuris

*L'assemblée de Blandouet. Elle représente encore actuellement de bons et lointains souvenirs. Cela arrivait toujours à la bonne période, à la fin des vacances scolaires, au moment où tous les autres enfants étaient aussi rentrés de vacances et cela permettait de se retrouver avant la rentrée scolaire. Beaucoup de jeux étaient organisés pour les enfants et quel plaisir c'était à la perspective de gagner des cadeaux et de jouer dehors toute la journée !*

*Parmi les jeux les plus appréciés, il y avait la pêche à la ligne. Il fallait bien souvent attendre patiemment pour avoir le droit de tenir en ses mains une branche d'arbre, avec une ficelle et un hameçon accroché au bout. Il fallait ensuite réussir à attraper par le crochet le cadeau qui nous était destiné. Trépignements de rage contenue quand le paquet retombe de l'hameçon, cris de joie à la découverte du cadeau, ou de déception quand on se rend compte qu'on l'a déjà...*

*Ce n'était cependant pas le seul jeu qui nous attendait. Il*



y avait aussi le casse-pot, qui était un jeu d'adresse. Il fallait, alors que l'on avait les yeux bandés, réussir à casser, à l'aide d'un petit marteau, le pot de fleur en terre dans lequel le cadeau était caché. Tout cela, bien entendu, sous les encouragements et les cris des autres enfants qui essayaient d'aider leurs camarades ou de leur donner des indications sur la direction dans laquelle taper ! Un autre jeu du même genre consistait à réussir à couper la ficelle retenant le cadeau bien attendu à l'aide d'une paire de ciseaux.



Et que dire de la course en sac ou de la course avec un œuf placé dans une cuiller à soupe, cette dernière coincée dans la bouche ! Tous ces jeux amenaient une grande joie et une grande impatience pour l'Assemblée de l'année suivante.

Il ne faut cependant pas oublier les années où le thème de l'assemblée était les vélos fleuris. Il fallait préparer son vélo quelques jours à l'avance pour le décorer le mieux possible. On les décorait avec des fleurs naturelles ou des fleurs en papier crépon. Le nombre d'heures passées à s'acharner pour réaliser des fleurs en papier ne se compte plus, même si au final c'était parfois plus nos parents qui décoraient nos vélos que nous ! Le but du jeu était d'avoir le vélo le mieux décoré. Il faut dire qu'il y avait un prix qui récompensait le vélo le mieux décoré. Il y avait aussi ces années-là quelques courses à vélo, telle la course de lenteur. Cette course n'était pas évidente parce qu'il fallait aller le plus lentement possible sans mettre le pied à terre. Autant dire que c'est généralement les aînés qui remportaient ce genre de course. Heureusement que tous les participants recevaient un cadeau ! **Florence Dorizon.**

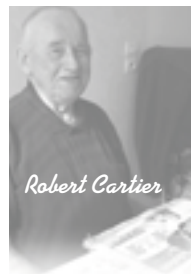


## De ferme en Ferme, maisons d'ici et des confins

### Les fermes du bourg : La Butte.

**En nous livrant quelques souvenirs de sa vie passée à La Butte, Robert Cartier nous entraîne dans une ferme bien différente des précédentes\*, une de ces 12 ou 13 fermes dont parle souvent Bernard Clairret. Elles animaient la vie du bourg, avec les commerçants, les artisans et les différents services publics. Une évocation qui ferait penser aujourd'hui à une miniature alors qu'autrefois c'était, pour beaucoup, l'univers de leur vie. Et de la vie, il y en avait dans cet univers, une vie, qu'à votre tour, vous aurez sûrement envie de faire partager. La liste des personnes ayant vécu à La Butte, n'est pas encore complète. Comme pour le recensement des parcelles c'est une tâche de longue haleine, mais elle progresse. Blandouet ne s'est pas fait en un jour !**

\* La Flandrière, Les Mottais, Le Petit Châtelet. Voir les Petit Babillard illustré précédents.



Robert Cartier



### Mes souvenirs à La Butte

**Robert Cartier avec la participation de Lucien et Nelly Filoche** (le 27 octobre 2006, foyer logement de Sainte-Suzanne)

Ma mère habitait chez le gars Guivier. Juste avant, les parents de M. Peschard habitaient à la Butte. Ils en sont partis pour Saint Denis d'Orques. Moi j'y suis arrivé en 50. je venais de La Touchette. En tout j'avais une trentaine de journaux.

Dans le temps c'était Blandouet les bouses\* ! Il y avait le père Ausselin qui traversait le bourg, il y avait Henri Chailleux, le père Marteau, Beaupied... Les gens de Saint Denis d'Orques, les herbagers venaient acheter des veaux dans les fermes du bourg. C'étaient des beaux veaux ! Pourquoi les gens disaient Piquechien en parlant de Blandouet ? C'est à côté des Poteaux je crois qu'il y a un nom comme ça, là où il y avait le gars Ragot, ou alors c'était là où il y a le père Reignier. A La Butte on a tout transformé. L'inspecteur est passé pour voir si tout avait été fait comme il faut. On avait 14, 15 vaches, un cheval, le Japi. On faisait des veaux et il y en a bien qui sont allés au festival. C'était Pannetier de Saint Pierre qui les achetait. Il avait eu un prix mais une fois il m'a donné la coupe, il en avait tellement, il l'a remise au naisseur.

Et puis on a eu un tracteur, un Société Française de Vierzon, c'étaient les premiers tracteurs. Il tournait lentement, il tournait bien, mais il a pris feu du côté de chez Barbé là-haut. On avait fait des frais dedans avec Glassier. Après ça j'ai eu un Renault. Au début je fauchais qu'avec le Japy, puis après j'ai fait appel à l'entreprise. Sur la fin on fauchait avec le tracteur. Il n'y avait point de maïs ni rien. On fauchait toute La Roche. Le chemin de La Roche c'était pas du gâteau. Il y avait une partie qui se tirait par chez Blanche, par La Touche.

A Blandouet ça marchait la bibliothèque, il y avait le bus qui passait, tout le monde en prenait. S'il y avait un truc, le feu, un malheur, un ouragan, je retournerai à Blandouet. Regardez-donc les peupliers qui sont tombés !



## La Butte. La maison : auparavant ce fut une ferme et à l'origine une maison.

**Commentaire historique :** La maison de la Butte peut être datée sans certitude du 15<sup>e</sup> siècle ou du 16<sup>e</sup> siècle, du fait de la présence d'une tour hors œuvre. Le plancher de l'étage a sans doute été inséré postérieurement. La charpente et les baies ont été refaites au 19<sup>e</sup> siècle. Les encadrements de baies ont été remaniés durant le troisième quart du 20<sup>e</sup> siècle lors de la réalisation du crépi. A partir de 1850, la maison a constitué une

ferme avec le bâtiment situé dans la cour (ancien logis converti en étable, étudié en sous-dossier) et la remise construite dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

**Commentaire descriptif :** L'ancienne ferme de la Butte est située à l'entrée du bourg de Blandouet. Son logis prend place perpendiculairement à la rue. Il est doté d'un étage carré qui a servi de grenier et d'une toiture à croupes. Ses murs sont actuellement crépis et ses baies encadrées de ciment. Un escalier en vis construit en bois occupe la tour ronde accolée au pignon est. Avant l'installation de cloisons modernes, le rez-de-chaussée du corps principal était divisé en deux pièces occupant environ un tiers et deux tiers de la surface. L'étage était probablement un étage de comble sous charpente, mais sans fonction d'habitation (il n'y a pas de trace de cheminée). Le corps de bâtiment secondaire disposé perpendiculairement au premier abritait notamment le four à pain. L'appentis arrière servait de cave. La remise est située à l'est du chemin (section D3). Un puits prend place dans la cour.

**Intérêt de l'œuvre. Observations :** La tour hors œuvre signale la maison d'un notable. Elle est curieusement implantée au pignon et avait donc principalement une fonction d'ostentation. La maison appartenait peut-être au groupe des maisons à étage sous charpente.

Sources : Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. DRAC Pays de la Loire/Service régional de l'Inventaire général. Conseil Général de la Mayenne / Service départemental du patrimoine.



Cadastré napoléonien



Cadastré contemporain

# Délibérations d'autrefois



## Il y a 100 ans, au conseil

**L'an mil neuf cent sept le trois du mois de février à quatre heures du soir.** Après un vote à bulletin secret le Conseil municipal décide de louer le presbytère au desservant de la commune pour un loyer annuel de vingt francs. Il décide en outre que les impôts affectés au dit presbytère seront payés par le desservant, que ce dernier prendra à sa charge les réparations locatives suivant les us et coutumes du canton de Sainte Suzanne, qu'il s'assurera contre l'incendie à une société solvable. Monsieur le Maire demande au Conseil Municipal s'il est d'avis de laisser au Curé la jouissance de l'église et des objets mobiliers la garnissant. La majorité du Conseil municipal donne à monsieur le Maire les pouvoirs nécessaires pour passer les actes à intervenir entre l'administration communale et le ministre du culte.

**L'an mil neuf cent sept, le vingt du mois de février à sept heures du soir.**

Monsieur le Maire expose au conseil que Monsieur le Préfet a jugé insuffisant le prix de location du presbytère fixé par le conseil dans sa dernière délibération et qu'il le réunit pour fixer à nouveau le prix auquel il entend louer le dit presbytère.

Sur proposition de Monsieur Bonneau la Varanne, la délibération suivante, qui a été acceptée par 7 voix contre trois, a été soumise au Conseil

Le Conseil, attendu que l'église et le presbytère sont propriétés de la commune, considérant que dans la séance de la Chambre des députés du 30 janvier 1907, Monsieur Clemenceau, Ministre de l'Intérieur et Président du Conseil a laissé entendre que les lois de séparation des Eglises et de l'Etat étaient d'une incohérence telle qu'il était difficile de s'y reconnaître, que par suite le Conseil Municipal d'une petite commune comme Blandouet peut y perdre son latin, considérant qu'aucun peuple même civilisé ne saurait vivre sans religion, sans foi et sans croyance, considérant le minime budget du desservant dont le traitement a été réduit par la loi du 9 décembre 1905, considérant les services que M. le Curé rend gratuitement aux habitants de la commune, considérant que le dit curé ne peut guère compter sur la générosité de la population, en effet peu nombreuse composée et de fermiers cultivant sur sol non des plus fertiles et d'ouvriers pauvres travaillant dans les bois ; cette population se trouve dans l'impossibilité de lui assurer un traitement convenable, considérant que cependant la dite population désire vraiment conserver son curé décide que la jouissance du presbytère moyennant un loyer annuel de cinquante francs sans aucune charge est consentie à Monsieur le Curé Paly, desservant actuel et à tous ses successeurs reconnus par l'autorité ecclésiastique.

**L'an mil neuf cent sept, le huit du mois de mars à sept heures du soir.**

Monsieur le Maire expose au conseil que Monsieur le Préfet a jugé insuffisant le prix de location du presbytère fixé par le conseil dans sa dernière délibération et qu'il le réunit pour fixer à nouveau le prix auquel il entend louer le dit presbytère.

Par six voix contre trois le Conseil a décidé de maintenir le prix de cinquante francs fixé dans la dernière délibération.

**L'an mil neuf cent sept, le vingt et un du mois d'avril à neuf heures du matin.**

Monsieur Alphonse Frétard, adjoint au Maire, président de la séance expose au Conseil qu'il est appelé à donner son avis sur le choix des emplacements pour les haltes et stations du tramway de Saint-Jean-sur-Erve à Saint

Denis d'Orques. Le Conseil, après avoir pris connaissance du dossier, donne un avis favorable à l'emplacement choisi pour la station de Saint-Jean-sur-Erve et la **halte de Blandouet**.

#### **L'an mil neuf cent sept, le dix-neuf mai.**

Monsieur le président expose au Conseil municipal qu'il y aurait lieu :

1° d'établir d'urgence **deux caniveaux dans les cours de l'école publique** pour faciliter l'écoulement des eaux de pluie, 2° de refaire la **tapisserie du logement de l'instituteur** mais considérant que les ressources du budget ne sont pas suffisantes pour effectuer ces réparations extraordinaires sollicite l'autorisation de Monsieur le Préfet pour prélever la somme de cinquante francs sur les fonds réservés provenant de l'emprunt pour la construction de l'école.

Le conseil donne un avis favorable sur la circulaire de Monsieur le Préfet concernant la répression de l'ivresse publique et décide qu'il **ne pourra pas être ouvert de nouveaux débits de boissons** sur la place publique ni sur le chemin d'intérêt vicinal n°10 en deçà du cimetière et sur le chemin vicinal de Blandouet à Sainte Suzanne au-delà du débit actuellement exploité par Monsieur Henri Breux.



### **Il y a 75 ans, au conseil**

#### **Réunion du 14 février 1932**

**Transport à l'hôpital.** Le 22 janvier M. le Maire faisait **transporter d'urgence à l'hôpital un bénéficiaire de l'AMG**. Le transport par automobile de Blandouet a coûté 120 francs. De plus l'état de l'intéressé a nécessité à deux reprises l'appel par téléphone du Docteur Kelle de Sainte Suzanne. Une autre communication téléphonique avec la Préfecture, deux avec l'hôpital ont été nécessaires tant pour l'admission à l'Hôtel-Dieu que pour le transport de l'hôpital à l'Asile des Petites Sœurs des Pauvres où il a été finalement admis par décision de M. le Préfet en date du 30 janvier 32. Le prix des communications – 17 francs – a été payé par M. le Maire de Blandouet.

Le conseil décide d'un prélèvement de 137 francs nécessaires au remboursement des frais du Maire.

**11 juin 1932.** La délibération du 28 juin 1931 est modifiée et complétée comme suit :

**Concession de terrains dans le cimetière :** Temporaires le m<sup>2</sup> : 2, 20 f (sans changement),- trentenaires : 50 f, cinquantenaires : 75 f, centenaires : 125 f, perpétuelles : 200 f.

M. Reigner, secrétaire de mairie est désigné comme **commissaire de la fête patronale**.

Le C. M. émet le **vœu que l'auto postale** quittant Evron chaque matin à 6h. 30 **retarde son départ** pour assurer le transport des voyageurs venant de Laval et arrivant à Evron vers 7 heures.

Le CM. approuve le projet d'**amélioration de la courbe de la Vallée** du chemin de Blandouet à Sainte Suzanne.

Un comité communal de **défense contre le doryphore** est formé suivant les indications de la circulaire de M. le Préfet en date du 15 avril 1932

La demande de **subvention** pour le monument A. Briand est refusée.

#### **Réunion du 26 juin 1932. 18 h.**

Le C. consent à faire **agrandir l'entrée de la remise qui servira de garage** à l'instituteur.



### **Il y a 50 ans, au conseil**

#### **Réunion du 17 mars 1957**

Monsieur Chauveau est désigné par le CM pour la **révision des listes électorales de la Chambre d'agriculture** et M. Brunet comme électeur susceptible d'être délégué par le Préfet pour représenter l'administration.

Le CM. est unanime pour que soit effectué le **goudronnage du C.V. de Chammes** : redressement, élargissement, et réfection, vu la grande circulation sur cette route vicinale reliant la commune au chef-lieu de canton. Longueur 2300 mètres.

## A nous le Souvenir

*L'évocation des enfants de Blandouet morts pour la France se poursuit sous la « plume » de Florence Dorizon. 22 août, 7 septembre et maintenant 15 et 28 septembre, 1914 égrène les tristes dates de leur mort au combat mais grâce à cette recherche, ces morts d'hier ne seront pas les disparus de demain. Comme en écho à son travail sur le passé citoyen de notre commune, une première journée internationale sur la « mémoire partagée » vient d'être initiée par la France, pour « une meilleure compréhension entre les peuples. »*



## Journée mémoire partagée

A l'initiative de la France et de son ministre délégué aux anciens combattants, la Poste a mis en vente générale un timbre-poste à 0,54 euro dessiné par Nicolas Vial. La manifestation de la mémoire partagée,

qui réunira une vingtaine de pays permettra de débattre de la transmission de la mémoire des anciens combattants.

Le timbre-poste, mis en page par Valérie Besser, représente des personnages en fil de fer, séparés par une frontière estompée, échangeant une poignée de mains sur une Terre à l'horizon dégagé.

<http://www.annuaire-philatelie.com>

Jacques Chirac a assuré, dans un message lu aux premières Rencontres internationales sur la "mémoire partagée", au siège de l'UNESCO à Paris, que la confrontation des mémoires combattantes "c'est d'abord rendre hommage aux combattants des conflits passés".

M. Mekachera a pour sa part expliqué qu'il s'agirait "de nouer de nouveaux contacts, d'échanger des savoir-faire, de renforcer des coopérations, de développer toutes les actions qui vont dans le sens d'une meilleure compréhension entre les peuples".

AFP 26/10/2006 11:51:53 <http://www.elysee.fr>

## Albert Dubois

Le 11 Novembre 1880, à 21h à Blandouet, naît Albert Henri Dubois. Louis, son père, est à l'époque un des cordonniers travaillant sur la commune de Blandouet, il a 34 ans. Marie Cahoreau, son épouse, est âgée de 30 ans. Elle est sans profession et tient le ménage. Il faut dire qu'Albert n'est pas le premier enfant du ménage. Son grand frère Louis a 4 ans et Joseph, le cadet, a 1 an. La famille possède alors sa propre maison dans le bourg.

En 1886, Albert, le petit dernier, est alors âgé de 5 ans. Sa mère, qui a 31 ans, est épicière. Comme les trois garçons sont en âge d'aller à l'école, cela lui laisse le temps de travailler à côté. La famille ne tardera cependant pas à s'agrandir en 1887, avec l'arrivée d'une petite fille, Marie.

Le temps passe et Louis, l'aîné de la famille commence à apprendre le métier d'épicier au côté de sa mère. On est en 1891 et Louis a alors 15 ans. Leur mère, Marie, ne va pas tarder à arrêter de travailler. En effet, elle attend un enfant qui naîtra en 1892. Il s'agit de Gustave, le petit dernier.

En 1896, le père, Louis, est toujours cordonnier. Toute la famille réside dans le bourg de Blandouet. Marie est, depuis la naissance de Gustave, femme au foyer. Les trois aînés, Louis (19 ans), Joseph (17 ans) et Albert (15 ans) sont agriculteurs.

En 1900, Albert vient d'avoir 20 ans, il part faire son service militaire. C'est un jeune homme d'1m66 qui a les cheveux châtain et les yeux marron. Il est incorporé sous le numéro de matricule 1273 au recrutement de Laval et 4264 au Corps de Classe 1900. Il intègre tout d'abord le 101e Régiment d'Infanterie, puis il sera intégré au 124e Régiment d'Infanterie. À l'époque, il est cultivateur. Son frère aîné, Louis, est déjà marié et parti de la maison.

En 1906, le père d'Albert, Louis, qui a alors 60 ans, est devenu propriétaire cultivant. Marie, sa femme, qui a 52 ans, ne travaille plus. Albert et Gustave, qui ont respectivement 26 et 15 ans, sont ouvriers agricoles pour leur père. Albert doit commencer à songer à se marier. En 1907, il épouse Adélaïde Chaumont, une cultivatrice âgée de 21 ans, qui est née à Torcé en Charnie. Il s'agit de la fille de Joseph Chaumont, 40 ans, et d'Adélaïde Robin, âgée de 48 ans. Les deux parents sont cultivateurs à la Métairie à Blandouet, depuis la fin des années 1890.

En août 1914, Albert, comme beaucoup d'autres hommes dans la force de l'âge, se voit demander d'intégrer la territoriale dans le 124e Régiment d'Infanterie, alors caserné à Laval. Le régiment appartient au 4ème Corps d'Armée, à la 8ème Division d'Infanterie. Le 5 août, son régiment comporte alors 3 bataillons, 3 sections de mitrailleuses et un atelier téléphonique. Cela correspond à environ 3350 hommes de troupe et un peu moins de 200 chevaux. Le régiment va d'abord être transporté par voie ferrée à la gare régulatrice de Reims, et de là, à la gare de débarquement de Verdun. Les soldats vont alors cantonner dans un des faubourgs nord de Verdun, à Belleville. Le 9 août, une division de cavalerie ennemie est signalée. Le 124e a pour mission de couvrir la gauche de la ligne de résistance en cas d'attaque. Sa conduite à tenir en cas d'attaque est

simple : résister sur place. Il est prêt au combat, mais le 10 août, il n'est toujours pas engagé. Jusqu'au 13 août, aucun mouvement ne sera effectué. Plusieurs jours passent ainsi. Le 18 août, l'ennemi semble avoir évacué les lieux. Le 124e Régiment rejoint alors son cantonnement à Witarville<sup>1</sup>, avant de partir, le 21 août, pour la Belgique. Le 22 août, le brouillard est intense. De faibles cantonnements ennemis sont pourtant signalés. Hélas, l'ennemi occupe les tranchées. Le 124e Régiment d'Infanterie va rester toute la matinée sous le feu, d'abord de l'artillerie<sup>2</sup>, puis des mitrailleuses allemandes. Le soir tombant, un bilan de la journée est fait : une douzaine d'hommes de tués, plus de 250 blessés et presque 500 disparus. Après des pertes de cette importance, le régiment se replie dans la Meuse. Son rôle est alors d'aider le Génie<sup>3</sup> à miner les ponts.

Jusqu'au 28 août, les soldats connaîtront un léger répit. Puis, le 29, 3 prisonniers sont faits. Les journées du 30 et 31 seront alors éreintantes car elles sont remplies de combats dans les bois. L'ennemi s'infiltré de toute part. Après ces échauffourées qui feront plusieurs centaines de blessés ou disparus, le 124e est autorisé à prendre quelques jours de cantonnement. Le 6 Septembre, il faut y retourner. Les hommes partent de nuit en direction de la Marne. Après deux jours de marche forcée, les soldats ont pour ordre de se mettre en formation de combats, ils sont arrivés aux environs de la Marne. Jusqu'au 14 Septembre, ils continueront à marcher, jusqu'à arriver au bord de la rive gauche de l'Aisne. Après avoir traversé, ils devront se diriger vers la ferme de Quennevières<sup>4</sup>, qui sera le lieu de violents combats.

Le 15 Septembre, aux environs de 5h du matin, les troupes subissent une violente attaque de l'ennemi avec mitrailleuse au canon. Les bataillons se précipitent alors vers Moulin-sous-Touvent<sup>5</sup> pour se mettre à l'abri. Ils n'y arriveront pas avant 14h. À 20h, le régiment a ordre de prendre part à une attaque pour tenir une ville des environs, aux mains de l'ennemi. Ce dernier tire en permanence avec la mousqueterie, les mitrailleuses et les canons. Après avoir réussi à progresser de 600 mètres en 3 heures, par un temps très défavorable, les soldats reçoivent ordre de creuser des tranchées sur place pour dormir sur les positions conquises.

Cette attaque aura fait 41 tués, 166 blessés et 118 disparus. Albert Dubois fait malheureusement parti des soldats morts pour la France ce jour-là. Il est déclaré tué à l'ennemi à Moulin-sous-Touvent le 15 Septembre 1914. Son régiment ne se sortira pas de cette bataille avant la fin du mois de Septembre, après y avoir perdu près d'un millier d'hommes.

En 1921, Adélaïde a quitté le bourg de Blandouet. Avait-elle des enfants ? De la famille d'Albert Dubois à Blandouet, il ne reste plus que ses parents, ceux d'Adélaïde ainsi que son frère cadet, Gustave, qui vit avec sa famille à Jauneau.

La sépulture d'Albert Dubois n'a, à ce jour, pas été retrouvée. **Florence Dorizon.**

<sup>1</sup> Witarville, à présent dénommée Vittarville est une petite commune de Lorraine, située dans la Meuse.

<sup>2</sup> L'artillerie désigne les armes collectives ou lourdes servant à envoyer à grande distance des projectiles de gros calibres : obus, boulets, missiles... pour appuyer ses propres troupes.

<sup>3</sup> Le Génie militaire avait à l'époque 3 missions : combattre, construire et protéger.

<sup>4</sup> Ferme située sur la D335, à une vingtaine de km de Compiègne.

<sup>5</sup> Commune située dans le département de l'Oise, en Picardie.

## Ferdinand Levrard

Le 7 Octobre 1876, à Blandouet, naît Ferdinand Levrard. Louis, son père, est cultivateur à La Flardière. Il est né à Blandouet en 1845. Marie, sa femme, née sous le nom de Lanos à Chantenay, est alors âgée de 37 ans. Elle s'occupe de tenir le ménage et d'élever son fils aîné, Louis, qui est né en 1871. Marie ne pouvant beaucoup aider à la ferme, deux domestiques vivent avec le ménage. Il s'agit de René Mareau, qui a 49 ans et de Marie Garnier, qui a 21 ans.

En 1881, toute la famille réside toujours au même lieu-dit. Les deux enfants, âgés de 10 et de 5 ans, vont à présent à l'école pendant que leurs parents cultivent les terres. Pour les aider, François Leguy, âgé de 17 ans, est domestique chez eux. Cela lui permet pour sa part d'apprendre un métier, puisque, à l'époque, le terme de domestique désigne l'apprenti.

Ferdinand a un homonyme qui réside aux Crosneries et qui est né à quelques jours d'intervalles par rapport à lui.

En 1886, la famille a déménagé, elle réside à présent à Pansuère. Ils n'ont plus de domestique et c'est Louis, l'aîné, qui aide à la ferme, tout comme Ferdinand, quand il rentre de l'école. Il n'a pas encore passé son certificat d'études car il n'a que 9 ans.

En 1891, la famille est retournée vivre à La Flardière. Toute la famille cultive le terrain appartenant à la ferme. Les deux fils, Louis et Ferdinand sont des bras supplémentaires, et cela évite d'avoir à prendre des domestiques. Louis ne va pas tarder à faire son service militaire. Comme son frère puîné, il est grand, puisqu'il mesure 1m74.

En 1894, le 30 Octobre, un drame s'abat sur la famille avec le décès du chef de famille, Louis, alors qu'il avait seulement 49 ans. Il n'aura malheureusement pas la chance de découvrir le nouveau siècle.

La vie suit cependant son cours à la ferme et, en 1896, Ferdinand part à son tour faire son service militaire. Il est incorporé dans l'armée sous le matricule 1376 au recrutement de Laval et 19261 bis au recrutement national de la classe 1896. Il faut imaginer à l'époque un grand jeune homme d'1m75, aux cheveux châtain et aux yeux bleus. Il est plus grand que la plupart de ses pairs, dont la taille habituelle est proche du mètre 65. Il fera tout son service militaire au sein du 117e régiment d'infanterie, comme beaucoup de Mayennais puisque ce régiment est caserné à Chanzy, au Mans. A cette époque, Ferdinand ne pouvant guère aider à la ferme, Marie emploie à nouveau un domestique, Auguste Blanchard, âgé de 14 ans, pour donner la main au frère aîné, Louis, qui vit toujours au domicile de ses parents. Lorsque Ferdinand revient de son service militaire, la famille se réorganise à trois.

Les frères commencent à songer à se marier. Le 16 Mai 1905, Ferdinand franchit le pas et épouse, à Sainte-Suzanne, Marguerite Amélie Leduc, née en 1883 à Sainte-Suzanne. Il va alors s'installer avec sa femme à La Flardière, et devenir son propre patron. Son frère s'étant marié auparavant et ayant quitté le domicile familial, cela ne pose pas problème. Le couple a de la chance car Marguerite est enceinte très rapidement. Pour aider, le ménage emploie un domestique de ferme, Henri Riaudière, originaire de Viviers en

Charnie. Le 6 Novembre 1906 naît le premier enfant du couple. Il s'agit d'un garçon qui sera prénommé Ferdinand Louis. Un petit frère vient très bientôt agrandir la famille puisque le 9 Février 1908 naît Gustave René. Toute la famille réside toujours à Blandouet.

En 1910, la famille Levrard déménage et va s'installer à Sainte-Suzanne, au Bois de Thorigné. Elle n'y restera cependant pas longtemps puisqu'en mai 1914, elle s'en va vivre à Chantenay, en Sarthe, ville dont est originaire la mère de Ferdinand, Marie. La famille a-t-elle eu peur de cette guerre qui se prépare ?

Toujours est-il que, dès le 3 août, Ferdinand est appelé sous les drapeaux. A l'époque, les classes nées à partir de 1891 intègrent l'armée active, celles nées entre 1890 et 1881 l'armée territoriale. Un régiment d'infanterie territoriale accueillait tous les mobilisables ayant déjà effectué leur service militaire ainsi que tous ceux y ayant échappé, exemptés, réformés, sursitaires... Ferdinand intègre le 28e régiment d'infanterie territoriale, rattaché au 117e régiment d'infanterie. Il est alors placé sous les ordres du Lieutenant-Colonel Piales-d'Axtrez. Dès le 13 août, le 28e Territorial<sup>1</sup> est dirigé sur la région sud-est de Paris, puis embarqué le 18 pour Douai<sup>2</sup>. Il a pour mission de défendre les bords de la Scarpe<sup>3</sup> et d'interdire le passage du canal de la Sensée<sup>4</sup>. Le régiment permettra une défense énergique à Estrun et à Paillancourt<sup>5</sup>. Le régiment va y subir de grosses pertes, par suite du nombre et de la puissance des canons ennemis.

Le 28 août, le régiment se replie vers le Sud-Ouest et livre avec son 1er bataillon le combat de Beugny<sup>6</sup>. À cet endroit, grâce à sa vigoureuse résistance, le régiment permet l'écoulement des convois de la 62e Division. Cela eut un impact crucial puisque la Division était en train de se faire décimer un peu plus à l'Est et devait absolument se replier si elle voulait se reconstituer.

Le 4 septembre, le régiment arrive à la Neuville Champ d'Oisel<sup>7</sup> où il se réorganise sous les ordres d'un nouveau chef, le Commandant Meykiechel.

La victoire récente de la Marne étant venue changer les données, le régiment peut, dès le 11 septembre, reprendre la marche en avant. Il livre le combat de Miraumont - Ferme de Beauregard<sup>8</sup> le 28 Septembre. Il soutiendra ce combat pendant toute une journée contre des forces très supérieures en nombre. C'est lors de ce combat dans la Somme que Ferdinand Levrard perdra la vie, il est déclaré tué à l'ennemi. Il a alors 37 ans.

Tout laisse supposer que sa veuve et ses enfants sont restés à Chantenay, puisque l'acte de décès leur sera adressé en 1920. L'aîné de ses fils a alors seulement 7 ans.

La sépulture de Ferdinand Levrard n'a, à ce jour, pas été retrouvée.

En 1921, de cette branche de la famille Levrard, ne réside à Blandouet plus que le fils aîné, le frère de Ferdinand, Louis, et ses enfants. **Florence Dorizon.**

<sup>1</sup> Les régiments d'infanterie territoriale étaient appelés R.I.T ou territorial.

<sup>2</sup> Douai est situé dans le département du Nord, dans le Nord-Pas-de-Calais.

<sup>3</sup> La Scarpe est la rivière qui traverse la ville de Douai.

<sup>4</sup> Canal reliant toute la région du nord de la France. Canal reliant toute la région du nord de la France.

<sup>5</sup> Les deux villages sont situés dans les alentours de la ville de Cambrai, dans le département du Nord.

<sup>6</sup> Village de l'arrondissement d'Arras, dans le Nord.

<sup>7</sup> La Neuville Champ d'Oisel est située dans la Haute-Normandie, dans le département de la Seine-Maritime. Le village appartient à l'arrondissement de Rouen.

<sup>8</sup> Village de la Somme, en Picardie.

# Anciens ! toujours présents

## La "Semaine Bleue"

En France dès 1951, le ministère de la santé publique et de la population lance la « journée des vieillards » dans le but de soutenir les plus « nécessiteux », 6 ans après la fin de la seconde Guerre Mondiale. Depuis, cette initiative a évolué pour devenir, en 1977, la « Semaine Bleue\* ». Chaque année un nouveau thème est choisi. Pour 2006, comme le montre avec humour l'affiche ci-contre, « jeunes et vieux, ensemble »

Le grand âge est une expérience nouvelle dans notre société, une sorte d'espace-temps inconnu. Nous aspirons à y vivre le plus longtemps possible, comme l'enfant dessiné par Geluck, et en même temps nous appréhendons les pertes qui semblent en jalonner le chemin. Marie-Thérèse Gendron-Pinçon nous en parle concrètement. Seuls les plus âgés peuvent véritablement le faire.

\* <http://www.semaine-bleue.org/>

## La Semaine Bleue à la maison de retraite d'Evron

Depuis un certain temps déjà le petit « Babillard » joue bien son rôle : écouter, recueillir, partager et transmettre pour « garder en mémoire »

Pourquoi me vient-il à l'idée de lui confier un événement vécu il a un mois dans cette maison de retraite où je vis avec des personnes souvent très âgées ou un peu moins âgées, parfois très malades... souvent seules... et qui attendent... une Espérance ?

C'est que sans doute, je me souviens de nombreux moments de Fraternité vécus à Blandouet ou alentour, avec des personnes âgées, mais aussi des plus jeunes !

Peut-être aussi ai-je été convaincue par un « fan » du petit « Babillard » ?

Vers le 17 octobre la presse et la radio vous ont annoncé la « Semaine Bleue » dédiée aux personnes âgées. Dans cet établissement, cette Semaine Bleue a été marquée par des rencontres, jeux partagés avec des enfants, entretiens avec des élèves du lycée Orion etc. Notre messe hebdomadaire du mardi nous invitait par les membres de l'aumônerie à nous exprimer à l'occasion de la Semaine Bleue et c'est ce texte que j'ai envie de vous partager. Il rappelle pour tous, jeunes ou moins jeunes, des événements douloureux. Je l'ai présenté sous forme de Prière et j'aimerais vous faire découvrir dans ce partage que je vous offre quelques signes d'Espérance, de nombreuses pensées d'amitié et beaucoup d'Amour !

Antoinette Gendron-Pinçon.



### Offrande

*En cette semaine dédiée aux personnes âgées, nous voici Seigneur devant Toi. Avec notre vie la maladie et les handicaps qui en découlent, les séjours à l'hôpital, les traitements permanents et agressifs, l'anxiété d'attente de résultats et d'examen médicaux nous ont amenés progressivement à des renoncements douloureux que nous venons Te présenter Seigneur pour que tu les transformes en une offrande accompagnant Ta Croix :*

*Après la perte de notre compagnon ou de notre compagne de vie, nous avons dû faire le deuil d'un être cher et quitter notre maison, notre famille, nos enfants, notre environnement et nos amis pour entrer dans un lieu de vie plus adapté à nos besoins, à nos difficultés, à nos déficiences. Nous T'offrons Seigneur les pas que nous ne pouvons plus faire et nous Te remercions de mettre sur notre chemin ceux qui nous aident à marcher.*

*Merci aussi pour ceux qui éclairent nos yeux fatigués et nous permettent de découvrir ce que nous ne pouvons plus voir ! Merci aussi pour la joie de chaque mardi ici où la rencontre avec Toi nous permet d'entendre et de partager ce que nos oreilles ont du mal à entendre et nous fait vivre en communauté comme autrefois dans nos Paroisses.*

*Nous T'offrons aussi les contacts que nous n'avons plus au dehors et nous Te remercions pour ceux qui acceptent de venir passer un moment avec nous.*

*Nous T'offrons les voyages et les pèlerinages que nous ne pouvons plus faire, les sorties en famille devenues impossibles et nous Te remercions pour les personnes qui viennent à nous et nous rapportent une pensée de ces pèlerinages ou de ces sorties.*

*Nous T'offrons notre solitude souvent douloureuse et nous Te remercions pour nos enfants et petits enfants qui viennent nous apporter leur jeunesse et leur sourire.*

*Tous ces renoncements sont à Toi Seigneur. Merci d'avoir été là pour nous aider à les vivre avec Toi pour Te suivre puisque c'est là Ton commandement. Antoinette Gendron-Pinçon.*

# Du côté des Ateliers

## Atelier mémoire !

Il aurait été dommage de diviser cette contribution pour la ventiler entre les différents Ateliers. C'est d'ailleurs souvent le cas, un souvenir ne vient jamais seul. Chacun pourra donc se plonger dans les évocations rapportées par Auguste Plu et il serait surprenant que cette lecture ne suscite pas à son tour l'envoi d'autres témoignages qui viendront enrichir l'écriture collective de la mémoire de Blandouet.

Lettre d'Auguste Plu - Argentré le 11 janvier 2006

*Comme promis : suite aux petits babillards déjà parus, je me permets d'ajouter quelques mémoires.*

### **Babillard n° 1 : il n'y avait pas la pharmacie du coin**

*Madame Ausselin nous dit que son papa\* qui était cordonnier à Blandouet allait chercher des médicaments pour les clients du Docteur Torlay de Saint Denis D'orgues. (clients : patients de Blandouet). Il allait à travers champ pour ne pas se faire arrêter par les Allemands. Il a continué après la fin de la guerre, cette fois-ci en vélo par la route. Dans ces années-là il n'y avait pas des pharmacies proches.*

*\*voir aussi l'article dans le Rubrique-à-brac, « un kilomètre à pied, ça use, ça use »*

### **Babillard n° 2 : les pigeons voyageurs**

*Madame Blanche nous dit que quand son mari allait voir à ses animaux dans les herbages, il y trouvait des tracts lâchés par les avions américains ou anglais ! Il y avait aussi, mais moins fréquemment, des pigeons voyageurs. Moi-même j'en ai trouvé deux chez mes parents, dans les herbages, dans une grande boîte en carton solide avec à boire et à manger, avec un petit parachute blanc, ce qui pouvait être visible de loin. Le premier était malheureusement crevé parce qu'on ne l'avait pas trouvé assez tôt, le deuxième, tout près des bâtiments en pleine santé. Il avait une bague à la patte avec étui et questionnaire à remplir : signaler concentration de troupes (etc.) Je l'ai rempli et renvoyé dans la nature. Je n'ai jamais su s'il était arrivé à domicile.*

### **Babillard n° 3 : Animaux dans les rues du bourg**

*Madame Marguerite Montaroux parle de moutons que les propriétaires allaient conduire aux pâturages.*

*Il y avait aussi beaucoup de vaches laitières, comme il fit un temps que les agriculteurs quand ils cessaient leur principale activité qu'ils se retiraient dans nos petits bourgs. Ils conservaient quelques hectares de terre pour avoir des vaches laitières. Dans ce temps là le lait était ramassé en bidons. Il y avait de nombreux bidons de lait sur les trottoirs ou aux portes des maisons.*

*Les vaches laitières parcouraient les rues du bourg pour aller aux champs. De ce fait, il y avait beaucoup de « bouses » dans les rues que le cantonnier devait ramasser. Comme les rues n'étaient pas goudronnées le cantonnier ramassait autant de graviers que de bouses. \* A la mise à l'herbe au printemps les vaches avaient la diarrhée et cela giclait sur les murs et les trottoirs. Preuve supplémentaire : il y a encore à Blandouet d'anciennes étables qui servent de débarras.*

*\*voir aussi la rubrique de ferme et ferme, « mes souvenirs à La Butte »*

### **Babillard n° 4 : Côté cimetière**

*En retournant de nombreuses années en arrière, il n'était pas question des pompes funèbres.*

*C'était le cantonnier communal qui creusait les fosses avec l'aide des uns et des autres. J'ai beaucoup aidé Monsieur Ausselin, ensuite Monsieur Métayer. Dans la commune on avait notre équipe de porteurs et on n'avait pas de mal à trouver des remplaçants, même j'ai connu des dépannages de porteurs entre Chammes et Blandouet*

*Même s'il était prévu un caveau, construit par une entreprise de maçonnerie, cela ne changeait rien pour creuser la fosse. C'était toujours le cantonnier communal qui creusait la fosse avec notre aide.*

## Babillard N° 5 : Concordia

*Il y aurait beaucoup à dire, mais j'en laisse le soin à M. et Mme Baudry et leur famille qui ont tout mis en œuvre pour une parfaite réussite. Cela on ne l'oubliera jamais. Je me permettrais tout simplement d'ajouter que plusieurs agriculteurs ont participé avec tracteurs et plateaux pour enlever les débris et transporter les pierres nécessaires à l'amélioration.*

*Moi-même j'ai participé avec tracteur et bétonnière et j'ai gardé un très bon souvenir de ces jeunes de toutes nationalités pour leur gentillesse et leur savoir-vivre.*

Le dossier de fêtes était déjà bien chargé pour parler de ces chantiers internationaux de jeunes. Et puis la construction du foyer rural n'était pas à proprement parler une fête, même si nous sommes nombreux à avoir eu plaisir d'y participer. Mais promis, on en parlera, et si en plus ce pouvait être Uwe ou Daniela qui le fassent, ce serait formidable !

Frédéric Baudry.



## Atelier agriculture

*Du registre manuscrit au cédérom en passant par la matrice imprimée.*

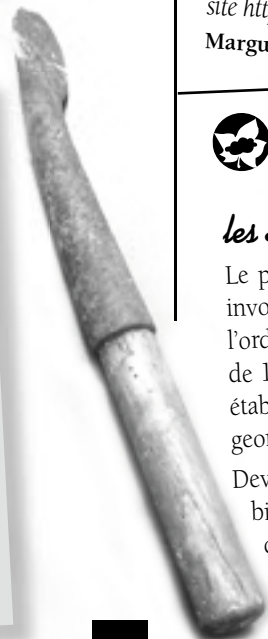
Le 23 août, Claude Derouard, maire de Blandouet, écrivait\* à Monsieur le préfet de la Mayenne pour lui demander l'envoi d'un fichier électronique (mairie-de-blandouet53@wanadoo.fr) indiquant pour chaque parcelle de Blandouet, son numéro de feuille sur le cadastre actuel, ses numéro, nom, contenance et nature.

Le 9 septembre, le préfet de la Mayenne répondait au maire de Blandouet l'informant qu'il avait demandé au directeur départemental des services fiscaux d'examiner sa requête et qu'il serait directement informé de la suite qui pourrait lui être réservée. Depuis, suite à différents échanges avec ce service, ainsi qu'avec d'autres, l'atelier agriculture va pouvoir se remettre au travail. Le souhait serait aussi de pouvoir travailler avec un cadastre numérisé permettant de rattacher à chaque parcelle les données recueillies au fur et à mesure.

\* voir la lettre sur le site de la Pierre Babillarde

## L'outil mystérieux

Peut-être figure-t-il parmi les 10700 outils rassemblés par Daniel Boucard dans les 740 pages du premier « dictionnaire des outils et instruments pour la plupart des métiers », mais pour l'instant, c'est encore un objet mystérieux, enfin presque, sinon il ne serait pas dans la rubrique sur l'agriculture et la forêt... Alors si vous connaissez son nom et à quoi il était utilisé, envoyez vite la réponse aux Ateliers d'histoire de Blandouet accompagnés des souvenirs et anecdotes que vous auriez à son sujet. Ils paraîtront dans le prochain Petit Babillard illustré.



## Atelier fêtes et loisirs

*Traditions liées au 24 juin :  
La Saint-Jean d'été.*

Le soleil source de lumière et de chaleur fut adoré dès les temps les plus lointains. Les orages et leurs méfaits effrayaient et fascinaient. Comment reproduire ce feu du ciel, le conserver peut-être ? le hasard aida : de deux silex fortement frottés jaillirent des étincelles capables d'enflammer herbes et brindilles, forêts entières... On pouvait voir en l'absence de l'astre bienfaisant. Apparut le culte du feu, plus particulièrement aux solstices d'été et d'hiver.

Le christianisme dès le 5e siècle incorpora les rites existants aux fêtes religieuses : la fête de St Jean Baptiste en sa naissance fut fixée le 24 juin- la St Jean d'été-. Le 23 le feu sacré signifiait amour et paix, devenant ici ou là purificateur : dans certaines régions on apportait pour s'en débarrasser des objets usagés ou inutiles pour les brûler.

Blandouët a retrouvé le rite ancien, magique pas seulement aux yeux des petits enfants.

Avec l'aide du texte écrit par A. Guesno en 1985 sur le site <http://nominis.cef.fr>

Marguerite Montaroux.

## Atelier cadre naturel

*Météo printanière\* :  
les Saints cavaliers*

Le plus célèbre est St Georges fêté le 23 avril ; il est invoqué contre la grêle qui peut tomber plus qu'à l'ordinaire entre le 23 avril et le 6 mai. Aux environs de 1600, Rabelais parlait déjà comme d'une tradition établie des « saints gresleurs ou gasteurs de bourgeois ».

Devant les mystères de la nature nous demeurons bien ignorants. Lune Rousse ou pas, Saints de glace et Saints cavaliers, qu'importe : transmettons ces croyances dont nos ancêtres faisaient grand cas ; ▶



avec sagesse, comme Hamlet, le prince danois que faisait parler Shakespeare en 1600, reconnaissons qu'« Il y a plus de choses dans le Ciel et sur la Terre que n'en peut contenir notre philosophie. »

N'oublions pas non plus ce conseil : « *A la Saint Georges sème ton orge, à la Saint-Marc il est trop tard.* » Marguerite Montaroux.

\* voir la météo détaillée pour le 2e trimestre 2006 sur le site de la Pierre Babillarde.

## Ah qu'elle est grande la Charnie !

Au cours de la veillée du 4 novembre dernier sur le thème « chemins faisant », Alain Guéguen a indiqué que le lieu comportant le nom Charnie situé le plus à l'ouest du massif du même nom était « Les Loges Charnie ». Ce lieu-dit est situé sur la D9 à 2 km à l'est de Montsûrs, là où s'arrête le Grand Bois situé à l'ouest du bois des Vallons. Qui pourrait dire maintenant où se trouvent les extrémités est, nord et sud d'extension de ce toponyme ? Envoyez vite les réponses sur la messagerie du site de la Pierre Babillarde. Elle seront publiées dans le dossier du prochain Petit Babilard illustré.



## Atelier enseignement et vie culturelle

Pierre Chailleux finit sa lettre\* en évoquant « les inoubliables chansons que notre institutrice Mme Marsoin nous apprenait comme « **M. le Printemps** » ou « **au beau pays de cocagne** ». Mes enfants et petits-enfants les connaissent par cœur ! ». Il a eu la gentillesse de nous envoyer le texte\*\* (combien d'enfants, élèves aujourd'hui, pourront en faire autant dans 50 ou 60 ans !). Merci d'avance à qui pourrait envoyer sur le site de la Pierre Babillarde, la mélodie ou enregistrement pour la veillée ou la rando de printemps\*\*\*.

\* voir la Rubrique à brac

\*\* voir aussi une version un peu différente sur <http://www.momes.net/comptines>

\*\*\* voir rubrique les actualités, demandez le programme, rando de printemps.

## Atelier histoire locale et vie publique

Madame Plu-Prioleau\* nous a fait une très bonne surprise et un grand cadeau en nous envoyant les photos des tombes retrouvées de deux soldats blandouétains morts pour la France.

Les Ateliers d'Histoire de Blandouet lui disent un grand merci et n'oublieront bien évidemment pas de publier les photos dès que ces soldats seront à l'ordre du jour. Il s'agit d'Emile Richard et de Pierre Grudet. **Florence Dorizon.**

\*voir rubrique actualités, les boîtes à courrier Marvaux dans les Ardennes. Il laissait Gabrielle 7 ans 1/2, Germain 5 ans, et sa femme, après 10 ans de mariage. Celle-ci ne resta pas à la ferme, vint au bourg de Blandouët. C'est pourquoi le nom de Henri Cartier est gravé sur le Monument aux Morts de la commune.



## Le cantonnier-fossoyeur-brancardier, un homme de la terre

Depuis la loi de 1905, les institutions démocratiques demandaient aux communes d'entretenir le patrimoine existant. La municipalité était tenue de recruter de la main d'œuvre compétente. Il fallait un cantonnier qui était choisi parmi les candidats les plus courageux.

Cet homme était chargé de plusieurs missions :

1<sup>ère</sup> : il devait entretenir : la voirie communale, les fossés, le cimetière, le monument, le lavoir, la cour de l'école, le balayage des rues et préparer la fête du 11 novembre.

2<sup>ème</sup> : quand il y avait un mort, il était responsable de l'organisation de la sépulture. Il devenait le fossoyeur. Après que la famille avait choisi avec le maire l'emplacement de la tombe, il devait la creuser dans des normes bien définies, ce n'était pas toujours simple, à l'hiver, c'était dans l'eau et la terre écroulée, souvent il fallait consolider les parois, quand ce travail était terminé, il partait en vélo informer toute la commune qu'une personne était décédée et que l'enterrement avait lieu tel jour et préciser l'heure.

3<sup>ème</sup> : le jour de l'inhumation il se transforme en brancardier avec 3 volontaires de bonne force, malheureusement le brancard qui recevait le cercueil n'avait pas de roues, équipé d'un ceinturon à l'épaule, dans certains cas, c'était très lourd. Avant l'époque des caveaux, ils s'entraidaient tous les 4 à descendre le cercueil dans la fosse, de nos jours un maçon les aide ce qui simplifie la tâche. La mission étant terminée, il était de coutume de leur offrir un café où les gens se réunissaient. Tous les frais étaient à la charge de la famille.

**Bernard Clairret.**

# Petites gens, grandes figures



## Ernest Brassé l'artiste des bois

**« Sans culture reçue des générations précédentes, y compris celle qui s'invente chaque jour, nous ne sommes pas reliés à notre propre histoire. La position d'errant culturel est souvent une souffrance, c'est pourquoi un double travail est nécessaire. Le premier consiste à rendre sa dignité à la culture dite populaire. Le deuxième travail, après la valorisation et le collectage, consiste à mettre en place un dispositif institué qui permette la transmission de ce patrimoine devenu bien public. »\* Un grand merci des Ateliers d'histoire à tous ceux qui ont permis la réalisation de cet article.**

\* « Patrimoine, mémoire et lieux d'histoire », association psychologie et vieillissement, <http://www.psychogeronto.com>

## Mon oncle Ernest

J'avais deux oncles. Le jeune, Hortense, qui faisait son service militaire à Dijon, a attrapé une méningite tuberculeuse et a été par deux fois mourant. Mon autre oncle, Ernest, avec ma grand-mère sont allés deux fois à Dijon par le train pour le voir et ils ont attrapé la même maladie. Ils ont été trois ans à l'hôpital à Laval se faire soigner, c'était systématique pour que la tuberculose soit guérie.

Après ça, ça s'est dégradé. Quand ils sont rentrés, il n'a plus travaillé. Il aurait fallu qu'il cherche autre chose que bûcheron. Peut-être que Maurice Pichon, son oncle avec qui il travaillait ne le faisait plus non plus. Les forestiers changent, maintenant c'est des professionnels qui font ça et Maurice Pichon arrivait à un certain âge.

Ernest a appris à faire des petites maisons à l'hôpital, là-bas, à Laval. Il faisait déjà plein de choses avant. Ça lui passait son temps à la maison. Je me souviens de la petite armoire de toilette toute en bois qui était à côté de son lit à la grand-mère.

Il faisait des choses minutieuses. Il avait pas mal d'outils. Avec sa scie qui tournait en rond - une toute petite scie - sans la démonter, il faisait simplement que la tourner et il repartait dans un autre point et il revenait. Il me demandait souvent des catalogues de la Redoute pour y découper des petits rideaux pour mettre à ses maisons, des maisons-tirelires. Il faisait ce qu'il voulait de ses mains, question menuiserie et tout ça. Il en a fait pour les gendarmes de Sainte Suzanne. A l'époque, il en faisait pour pas mal de personnes.

Il allait chercher des objets au dépotoir, au pont, et avec n'importe quoi il faisait autre chose. Il récupérait des mécanismes d'horloge, les faisait

marcher et fabriquait un support en bois.

Il faisait des petits bonhommes, des miniatures, des girafes, des chiens avec des petites paillettes en couleur, avec du cuir plastifié, des petits lapins avec des oreilles toutes minuscules. Il cousait à la main, assemblait tout ça. C'était que des choses de récupération. Il y en a qui les lui achetaient.

Les petits personnages, il en a fait pour monsieur l'abbé Lessard de Saint Christophe qui habitait dans le château près de l'église. C'était une commande, 20 ou 30, et il venait les chercher. Il l'a fait qu'une fois ça, c'était avant de mourir

C'était génial ce qu'il faisait, il aurait pu en faire un métier. Les gamins ont joué avec et les ont démantelés. On aurait mis ça de côté maintenant... Il y a des trucs banals qu'on jette...

Il serait encore là, il aurait 81 ans. Il est décédé il avait 50 ans. C'est sur la tombe ça.

Renée Mille, avec Claude, son mari et leur fille Fabienne Sinan.



## Un petit bout d'histoire de Blandouet

Les habitants de Blandouet se souviennent certainement de la famille Brassé, habitant la maison au bas de la place. La mère et son fils, pratiquement sans ressource dans les années 1965-1980.

Etant exploitant à La Fladière et possédant des haies dont le bois avait bien cinquante ans, et ne sachant quoi en faire, je leur livrais des plateaux entiers de bois de chauffage en vrac à des prix très modestes. Le fils le sciait à la main afin d'approvisionner la cheminée en hiver. La mère élevait des lapins qu'elle nous apportait à pied, afin que nous les vendions au marché d'Evron.

Un jour, à ma grande surprise, je découvris que ce fils Brassé fabriquait des petites maisons en bois, d'une beauté exceptionnelle. Il avait vraiment un don, car sans instruction et sans apparence d'intelligence, sans modèle, c'était vraiment un exploit ! Cela lui procurait un peu de monnaie pour survivre. Quel mérite !

André Moullé.



# Rubrique à-brac

## Enfant aux « Roueries » pendant les années de guerre

La lecture du petit Babillard, me donne envie, à moi aussi, de vous raconter deux trois histoires qui ont marqué mon enfance. Ces souvenirs ne m'ont jamais quitté.

De 7 à 14 ans, j'ai vécu à Blandouët, aux « Roueries », c'était entre 1938 et 1945, chez mes grands-parents Chailleux.

Ils avaient longtemps exploité une grande ferme « la Flardière » et vivaient désormais de travaux plus modestes et moins épuisants aux « Roueries », une petite ferme de quelques hectares, 4 ou 5 vaches et 2 cochons, située à 3,5 km du bourg.

Chaque matin pour aller à l'école, j'attendais le passage de mes camarades qui habitaient route de St Denis d'Orques : Joseph et Maurice Tellier, Lucien et Raymond Nicollo, mes cousins Bernard et Daniel Clairet.

Nous marchions en principe bien calmement jusqu'à l'école. C'était plutôt au retour que nous avions besoin de nous défouler : il nous arrivait de grimper aux arbres pour y débusquer les nids de pies ou de corbeaux, d'autres idées nous venaient comme lancer des cailloux sur les isolateurs des poteaux téléphoniques. Un jour d'hiver où j'étais particulièrement inspiré nous avons jeté dans le fossé toutes les petites bornes placées entre les bornes kilométriques.

Le soir même au cours du repas, mon grand père qui était alors maire du village expliqua à ma grand-mère que les gendarmes allaient rechercher les chenapans qui avaient commis ce délit.

Dès le lendemain matin, nous allions repêcher les petites bornes dans l'eau glacée du fossé

pour les replacer là où nous les avions prises.

Sont aussi restées inscrites dans ma mémoire les visites que nous avions l'habitude de faire au boucher M. Goupil. Nous allions aussi chez le forgeron M. Marteau : voir le cerclage d'une roue de chariot au milieu d'un grand feu nous fascinait. De temps en temps, il nous autorisait à tirer la chaînette du soufflet pour activer les braises de la forge. Cela nous enchantait.

J'étais aussi enfant de chœur et je peux encore ressentir le poids de la responsabilité que je portais. Eh oui, c'est moi qui tenais le claquoir pour faire se lever ou s'asseoir l'assistance pendant la messe !

Pendant cette période de guerre, nous avons vu un jour passer les Allemands au village. Ils escortaient un défilé interminable de prisonniers français. Mon grand-père avait préparé sur leur passage plusieurs seaux de cidre et chacun pût y plonger son quart.

Les Allemands laissaient, dans les villages qu'ils traversaient, quelques uns de ces prisonniers sous la responsabilité du maire avec l'intention de venir les récupérer plus tard et ils devaient les retrouver sinon « caput » disaient-ils !

C'est ainsi que mon grand-père, s'était vu imposer la garde d'une quinzaine de ces prisonniers. C'était pendant la période des vacances scolaires car ils logeaient dans l'école. Une quinzaine de jours plus tard, sans doute une décision du conseil municipal, ils sont repartis un par un en tenue de travail avec une pelle ou un outil quelconque ce qui leur permettrait de se faire passer pour des cantonniers en cas de contrôle.

En cherchant bien, me reviendraient sans doute bien d'autres anecdotes mais je vais finir ici mon récit en évoquant seulement les inoubliables chansons que notre institutrice Mme Marsoin nous apprenait comme « M. le Printemps\* » ou « au beau pays de cocagne ». Mes enfants et petits-enfants les connaissent par cœur !

Pierre Chailleux.

\* voir sur le site de la Pierre Babillarde, du côté des Ateliers.

“J'ai lu avec attention...”

“Un article m'a beaucoup plu !”

“J'ai aimé...”

“Je souhaite proposer...”

“Cette photo m'a évoqué des tas de souvenirs !...”



*Vos remarques, vos idées,  
faites-les nous connaître !*

Les Ateliers d'histoire de Blandouët  
Chez Marie Nédélec  
5 place Adam Becker  
53270 Blandouët

<http://blandouet.chez.tiscali.fr>

*Merci !*





*Même si les Ateliers d'histoire s'intéressent au passé de Blandouët et de ses habitants, ils n'échappent pas pour autant aux réalités présentes.*

*Ainsi divers aléas se sont-ils cumulés au cours de ces six derniers mois expliquant le retard avec lequel paraît ce numéro.*

*Néanmoins ce nouveau rendez-vous entre nous d'ici et d'ailleurs a bien lieu et nous espérons qu'il vous procurera autant de joie à le vivre que nous à le préparer.*

*Et puis ce retard est finalement bienvenu puisqu'il nous donne la belle occasion de vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année et nos meilleurs vœux pour 2007.*

*L'équipe de coordination  
des Ateliers d'histoire de Blandouët.*

## *J'ai acheté le n°6 et je règle le n° 7...*



Réservez-le dès maintenant en retournant ce coupon :

M., M<sup>me</sup> \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal [ ][ ][ ][ ][ ][ ]

Commune \_\_\_\_\_

(facultatif) Tél. \_\_\_\_\_

(facultatif) Courriel \_\_\_\_\_

Pour cela, je joins au coupon mon règlement de **2,50 euros**

(frais d'envoi, de distribution ou de mise à disposition inclus).

J'accompagne le coupon avec mon règlement

par :  chèque (à l'ordre du comité des fêtes de Blandouët)

espèces

à : **Marie Nédélec**

**5 place Adam Becker - 53270 Blandouët**